

Conference Session 3.3: Conflict Resolution - post-conflict

“Dialogue judéo-chrétien et dialogue judéo-musulman: De la formation des chrétiens à l'apprentissage du vivre ensemble avec les musulman”

Présentation comparée de deux expériences menées durant 12ans

Michel SERFATY

À la suite des nombreuses activités que j'avais initiées entre juifs et chrétiens de l'Essonne, département au Sud de Paris entre 1986 et 1996, l'Evêque d'Evry, Guy HERBULOT avait pris la décision de rendre obligatoire à tous les cadres de la catéchèse une formation au judaïsme. J'ai alors procédé à la mise en place d'une formule de formation sur trois ans en étroite collaboration avec deux services du diocèse d'Evry : le service de la catéchèse dirigé par Mme Danièle MICHON et le service des relations avec le judaïsme que dirigeait le défunt Pierre COMAR. Ensemble, nous avons bâti l'architecture générale en posant à sa base un choix raisonné de sujets et une distribution progressive de ces sujets sur trois ans. Nous trouvons aujourd'hui à la fin du 5^{ème} cycle, nous pouvons tracer un bilan de cette expérience.

Il y eut tout d'abord la décision commune de ne faire intervenir dans cette formation que des spécialistes religieux représentant une institution religieuse juive orthodoxe, en l'occurrence le Consistoire Israélite de Paris, et avec l'accord du Grand Rabbin de Paris de l'époque : le défunt Grand Rabbin David Messas. Je concevais difficilement que l'enseignement de la Cacherout ou du Chabbat, la foi en les valeurs juives véhiculées par la Torah etc., aient pu être exposés par une personne non respectueuse du Chabbat ou qui s'autorise à consommer des aliments dits non-cachers.

Les sujets inscrits au programme de cette formation étaient de nature historique, théologique et sociologique.

En premier, l'émergence du judaïsme rabbinique, c'est-à-dire : le passage de l'époque des Prophètes à l'époque des Rabbins. La période rabbinique couvrant approximativement dix siècles, cinq avant Jésus Christ et les cinq premiers de notre ère. Il était essentiel, de dessiner les grandes lignes du contexte social, intellectuel, religieux, et politique de la période lors de laquelle le christianisme allait naître et de montrer aux cadres de la catéchèse dans quelles conditions, au cœur du judaïsme, naquit leur religion, afin de souligner précisément le lien profond qui rattache le christianisme au judaïsme.

Au chapitre suivant furent présentées les sources scripturaires : d'abord les 39 livres de la Bible hébraïque ; ensuite la loi orale à travers les principales étapes de son évolution avant de devenir à son tour une source écrite : la *Mishnah* et son commentaire : la *Talmud*. Il s'agissait concrètement de parler du texte du Pentateuque : la Torah, du Décalogue et des commandements - *Mitsvot* qui en ont été dégagés et par quelle méthode d'interprétation les Rabbins passaient de la Torah écrite à la Torah orale.

Pierre angulaire du judaïsme, les Commandements - *Mitsvot* telles que Chabbat, l'alimentation cachère, les prières et le calendrier furent traitées tour à tour lors des sessions suivantes. C'est dire, comment le judaïsme était vécu, selon quelles modalités pratiques et comment la vie juive à travers les âges aussi bien durant le Moyen Age et la Renaissance qu'à l'époque moderne, il n'avait jamais rencontré d'obstacles pour être vécu par tout juif fidèle à son éducation et soucieux de se conformer à la pratique minutieuse des *Mitsvot* telles que les Rabbins en avaient défini les contours, siècle après siècle, dans différentes œuvres de codification comme le code de Maïmonide et plus tard le code : *Shulhan Aroukh* de Joseph Caro pour ne citer que ceux-là..

Les chapitres suivants ont consisté en des développements de certains sujets tels que l'antisémitisme, le sens de la diaspora, les difficultés à pratiquer de nos jours certains *Mitsvot* telles que le Chabbat ou la Cacherout, les fêtes religieuses ou les fêtes austères.

Il me fut également demandé de répondre à certaines interrogations de la part de quelques cadres de la catéchèse telles que des prières communes juives et chrétiennes, les mariages

mixtes, le pardon, l'importance pour les chrétiens de connaître la religion juive et à l'inverse de l'intérêt pour les juifs de connaître le christianisme etc...

Puis l'on aborda le chapitre sur l'organisation du judaïsme français contemporain à travers les grandes communautés et les principales institutions juives, la nature juridique et le statut des institutions et de leur personnel, le fonctionnement démocratique des institutions comme de l'élection démocratique des grands rabbins français : de Paris et des autres régions.

Le Tribunal Rabbiniq ue fut également l'objet d'une présentation de son fonctionnement, de ses attributions, de sa constitution et des compétences confiées à ses membres.

L'Etat d'Israël et son rapport aux communautés fut également abordé à travers le sujet : ***le peuple et la terre pour les juifs***. Afin de montrer le lien des juifs à la terre d'Israël et la place de la terre dans le judaïsme depuis les origines d'Israël à nos jours.

La qualité des échanges s'est distinguée par une sincère et franche réflexion autour de ce qui préoccupe juifs et chrétiens aujourd'hui, et de ce qu'ils doivent dire à leurs enfants tout en restant chacun fidèle à sa tradition.

Depuis la fin de la guerre, juifs et chrétiens ont pris conscience de ce que leurs relations avaient changé. Prévenir des phénomènes de rejet du judaïsme ne pouvait plus se faire autrement que par la connaissance mutuelle de nos communautés. Pour enseigner le respect du juif au jeune chrétien et pour empêcher le développement de comportements xénophobes et antisémites, il devenait impérieux de recevoir une présentation correcte du judaïsme et de la transmettre à son tour aux jeunes générations.

Les nombreux gestes de rapprochement du christianisme en direction du judaïsme ont brillé par leur profondeur et leur envergure. Les déclarations de repentance à travers les pays, l'établissement de relations diplomatiques avec Israël, les visites successives des Papes dans les synagogues, les marques de solidarité mutuelle entre catholiques et juifs ont radicalement modifié les relations entre juifs et chrétiens d'apprendre à se connaître. En somme, Juifs et chrétiens vivent aujourd'hui ensemble et cheminent côte à côte à travers le temps.

Une telle expérience a montré que nous pouvions rester fidèles à nos traditions et dans le même temps être très proches de nos frères chrétiens. Quant à l'avenir, continuons de croire qu'il est de notre devoir de transmettre à nos enfants, avec tout le sens de la responsabilité que cela exige, la présentation la plus correcte et la plus respectueuse de nos modes de vie religieux, en espérant que cette expérience continuera de fonctionner dans cette perspective.

Juifs et musulmans de France: Comment construire une amitié?

Les relations entre juifs et musulmans de France sont entrées dans une nouvelle ère depuis que les événements du Moyen Orient exercent moins de pression sur l'opinion publique.

Aujourd'hui, elles commencent à faire l'objet d'une attention particulière en attendant de devenir un sujet intéressant pour l'écriture de leur histoire. Elles ne sont généralement connues qu'à travers les quelques articles que les médias français leur consacrent de temps à autre et dont nous avons tenté d'en faire une récapitulation dans les « *Press-Book* » (2005, 2006, 2007 et 2008,) de l'association l'*Amitié Judéo-Musulmane de France* (A.J-M.F.) que nous avons créée à cet effet en 2004.

En janvier 2002, à l'initiative de David Messas Grand Rabb in de Paris et de l'ancien Président du Consistoire de Paris, Moïse Cohen, le dialogue reprit officiellement avec l'Islam.

Comme premier président de la Commission du Consistoire pour les Relations avec les autres Religions, (C.R.A.R.) l'auteur de ces lignes avait organisé une grande rencontre avec plusieurs responsables musulmans de bords différents, à un moment où l'Islam n'était pas encore organisé en France. Première en son genre, la rencontre s'était tenue au Consistoire de Paris le 2 juillet 2002. « *Rencontre historique* » titrait la presse. Il y avait là plus d'une vingtaine de hauts dignitaires musulmans, hommes et femmes, responsables religieux et politiques,

associatifs et intellectuels, etc. singulièrement caractérisés par des origines bien diverses. Dîner de travail à la fois « *convivial, franc et fructueux* ».

Et si l'échange avait révélé des incompréhensions et des positions divergentes entre responsables juifs et musulmans, il fut néanmoins décidé de prolonger cette initiative en laissant les questions politiques à la responsabilité du Conseil Représentatif des Institutions juives de France – CRIF tandis que les questions religieuses et communautaires devaient relever d'abord des relations avec le Consistoire de Paris. Malheureusement, l'Intifada II vint empêcher tout projet avec les communautés musulmanes de voir le jour.

Quelques mois plus tard, le Conseil Français du Culte Musulman – C.F.C.M. était mis en place et son premier président le Dr Dalil Boubakeur, Recteur de la Mosquée de Paris était reçu officiellement par le Consistoire de Paris. A cette occasion, des propositions concrètes furent lancées pour faire agir les deux communautés sur différents aspects de la vie religieuse tels que la circoncision, la gestion des bâtiments, l'abattage rituel, l'organisation de la *cacherooute* et de l'alimentation *hallaal*, les carrés juifs et musulmans dans les cimetières communaux, les écoles confessionnelles, la concertation entre imams et rabbins, etc.. Coups de sabre dans l'eau, aucune suite ne fut donnée à ces propositions. Pour qui croyait pouvoir bâtir avec l'Islam une relation proche de celle développée avec l'Eglise, une preuve supplémentaire lui était donnée de sa méconnaissance de l'Islam et des musulmans de France.

Nombreux cependant étaient les juifs qui disaient leur malaise de ce que les relations avec l'Islam n'avançaient pas. Entre l'intense activité au plan judéo-chrétien et l'inertie au plan judéo-musulman, le contraste pouvait inquiéter. De plus, pendant ce temps-là, le nombre d'actes antisémites perpétrés par des personnes d'origine arabo-maghrébines atteignait en France de sommets inédits : 1564 en 2005.

En mars 2004, Roger Cukierman Président du CRIF, et Moïse Cohen, Président du Consistoire de Paris appelant de leurs vœux des actions en direction de l'Islam, nous demandèrent de lancer des initiatives. Il était alors évident que toute opération en direction de l'Islam devait aller bien au-delà d'une activité de quartier ou d'arrondissement. Il s'agissait d'un problème national à l'image de la dispersion des deux communautés, juive et musulmane sur tout le territoire.

Un grand évènement s'imposait à nos yeux : une sorte de grande manifestation pour construire l'amitié judéo-musulmane. Ainsi, pour commencer, l'on organisa la « *Grande Journée de construction de l'amitié judéo-musulmane*, » le 21 novembre 2004 à la Cité des sciences et de l'industrie, Paris la Villette.

La préparation de la « Journée » nous prit près de dix mois. Une trentaine de militants juifs et musulmans, s'étaient attelés à sa réalisation. Juifs et musulmans apprirent à travailler ensemble et à mieux se connaître. Lors du dernier mois, les membres engagés dans cette entreprise émirent le souhait de voir naître une association. Et de fait, ils furent amenés à réfléchir aux statuts de la future association qu'ils décidèrent d'appeler : l'« *Amitié Judéo-Musulmane de France – A.J-M.F.* ». sa vocation fut ainsi définie:

Titre 1. Principe de l' A.J-M.F., base et buts

Article 2

§ 2.1. – L' A.J-M.F. a pour tâche essentielle de faire en sorte qu'entre judaïsme et Islam, la connaissance, la compréhension, le respect et l'amitié se substituent aux malentendus historiques de leurs sociétés et à leurs préjugés mutuels.

§ 2.2. – Par un dialogue fraternel et par une coopération active et amicale, l' A.J-M.F. veut travailler à dénoncer et à combattre le racisme sous toutes ses formes, en particulier celui exercé contre les juifs, l'antisémitisme, et celui exercé contre les musulmans, la musulmano-phobie, dans toutes leurs manifestations.

Placée sous le slogan : « *Bâtissons l'Amitié Judéo-Musulmane* », la « *Grande Journée de la construction de l'Amitié* » du 21 novembre 2004 permit de réunir plus 1500 personnes. Au

programme, fut présentée une exposition de soixante stands donnant les figures communes aux deux religions :

La famille, la table ; les fêtes familiales, les temps sacrés, etc.. L'éducation, les lieux de culte : la Synagogue – la Mosquée. Le mariage, la circoncision, les rites funéraires. L'alimentation Cacher et Halal. Objets de culte juif et de culte musulman ; les pèlerinages juifs et musulmans. Les livres juifs et les livres musulmans, etc..

Dans la grande salle de la Cité des sciences et de l'industrie, un colloque traitait le thème : « Comment construire la l'amitié entre juifs et musulmans en France ? ». Près de 60 stands présentaient les points de ressemblance de l'islam et du judaïsme. La soirée se poursuivit par une série de concerts de musiques juives et musulmanes jusque tard dans la nuit et qui a fait danser et vibrer bien des centaines juifs et de musulmans.

En conclusion au colloque, la nouvelle association : *l'Amitié Judéo-Musulmane de France* et son C.A.¹ fut présentée à l'auditoire. Les médias et la presse qui rendirent compte de l'événement en donnèrent un écho exagérément favorable malgré nos précautions et nos efforts pour ne pas tomber dans l'angélisme. Nous avons à cœur de dire que tout restait à construire entre les juifs et les musulmans de France : confiance, estime, respect, reconnaissance mutuelle, etc..

Au sein de, l'A.J-M.F. on s'interrogea dès le début : quelle stratégie mettre en œuvre pour rapprocher juifs et musulmans ? Partagés entre les colloques, les tables rondes, les rencontres intellectuelles d'une part, et les stratégies d'intervention sur le terrain des banlieues, des marchés, des écoles, des stades, des mosquées, des synagogues, etc. d'autre part, c'est l'idée du « Tour de France de l'amitié » qui germa dans notre esprit et fut aussitôt proposée au bureau. L'idée surprit beaucoup de membres du C.A. et très peu furent convaincus de sa réussite. Après HUIT années de circulation dans toutes les villes de France et sur la base des activités que nous avons développées, on peut aujourd'hui donner un aperçu plus précis des problèmes que soulève le dialogue judéo-musulman ainsi qu'un résumé des méthodes mises en œuvre pour cet objectif.

Quels problèmes rencontre le dialogue avec les musulmans ?

Tout d'abord dialoguer ; certes oui ! Mais avec qui ? Les relations entre juifs et musulmans de France restent complexes. En effet, les associations musulmanes sont d'origines diverses : marocains, turcs, musulmans du sud-est asiatique, africains et malgaches, algériens de la Grande Mosquée de Paris, enfin, l'Union des Organisations Islamistes de France – U.O.I.F.. Pour la « Grande journée », juifs et musulmans étaient tombés d'accord pour consigner leur engagement dans une déclaration. Mais, dès ce moment, les turcs, les marocains et l'U.O.I.F. prirent leurs distances. Il ne resta finalement que les musulmans de la Grande Mosquée de Paris.

Les musulmans radicaux déclarent aujourd'hui que notre association est « anti musulmane » (sic !)

Les méthodes que nous avons choisies soulèvent d'autres problèmes. Tout d'abord le « Tour de la France et le Tour d'Ile de France » demandent de gros moyens financiers et humains.

Ils ne peuvent être réalisés que par des professionnels. L'équipe constituée depuis lors réunit huit salariés permanents entièrement dévolus à cette tâche.

Depuis avril 2005, on circule dans toute la France. Le « Bus » passe chaque année dans près de 80 villes et plus de 100 banlieues. On expose, on distribue des tracts, les opuscules de l'exposition « culture en partage »,² on offre des tees shorts, on prend des adhésions et l'on fait la promotion de l'amitié entre juifs et musulmans.

Grace aux délégués du CRIF de plusieurs villes et aux délégués représentant la Mosquée de Paris, on organise des soirées-débats, des projections, des concerts, des diners, des visites de mosquées et de synagogues, des interventions dans les lycées et les collèges, etc.. Les évènements créés dans chaque ville transforment le « Tour de l'amitié » en une période de fête

de l'amitié entre juifs et musulmans. Le sentiment qui s'en dégage alors est bien celui d'un réel succès. Pour 2013, nous avons lancé deux nouvelles opérations :

1 - L'engagement mutuel des juifs et des musulmans à présenter correctement l'autre.

2 – La signature dans plusieurs villes sous la présidence des maires du « Pacte de Fraternité » par les plus hauts dignitaires religieux.

Abordons les obstacles : ils sont d'ordre politique, médiatique, financier et surtout un problème qui n'en est pas un dans notre dialogue judéo-musulman, le rapport religion-état et la place de la laïcité.

L'Europe et les ministères français continuent de rejeter nos demandes de subventions parce que cela concerne disent-ils, deux religions : juifs et musulmans.

Problèmes politiques. On a tenté d'approcher l'éducation nationale. Malheureusement la religion est prise comme prétexte pour nous refuser toute intervention dans les établissements scolaires.

Ils sont très rares les établissements qui ont pris la décision de nous inviter. Comment donc sensibiliser les institutions éducatives de l'éducation Nationale pour être autorisé à discuter avec la population scolaire ? Nous avons informé les Recteurs d'académie de notre passage dans les villes placées sous leur autorité. Presque tous se sont dérobés.

Problèmes liés à la politique de la ville et à l'intégration. De nombreuses associations travaillent pour la citoyenneté, le travail, le chômage, l'acculturation, etc. Les problèmes liés aux relations judéo-musulmanes sont loin de figurer parmi leurs préoccupations. Les sensibiliser aboutit à leur faire dire et à reconnaître que leurs bases restent réellement antisémites. Mais rapidement ils vous déclarent que de toutes les manières ils ne sont pas armés pour lutter à notre place contre cet antisémitisme ordinaire.

La médiatisation. Au début elle était un objectif. Aujourd'hui, on n'implique pas les journalistes et on ne les relance pas sauf quand ils viennent d'eux-mêmes. Bon nombre d'entre eux ne sont intéressés que par les reportages à sensations comme celui qui était passé sur France 2 en juin 2006 et en « *best off* », parce qu'ils nous avaient filmé au moment où un jeune musulman criait à ses camarades : « *t'a pas honte de discuter avec des juifs ?* »

Problèmes financiers. Des budgets importants s'imposent pour financer huit salariés, la location d'un « bus », la logistique des « Tours », les matériels pédagogiques, etc., Les fondations vous opposent comme argument : est-ce la bonne méthode ? Une telle action, mérite-t-elle le soutien des financeurs ?

D'autres vous lancent : « pourquoi est-ce aux juifs d'aller à la rencontre des musulmans ?

Pourquoi faire ce travail avec l'argent des institutions juives ? »

Il nous appartient donc de relever tous ces défis et montrer l'utilité de nos choix stratégiques ! Grâce à des réalités sur le terrain, la rue, les marchés, les passants, etc. la société civile dans sa grande diversité découvre nos messages.

Ainsi donc, dès après sa naissance, l'A.J-M.F. choisissait la stratégie du terrain national se résumait à sortir à la rencontre des juifs et des musulmans partout où ils vivent dans une certaine proximité.

Ainsi, nous circulons dans le « Bus de l'Amitié » depuis ans, dans ce vieux bus des années 70, qui suscite le sourire et qui vise à déconstruire les préjugés. HUIT fois le tour d'Ile de France et HUIT fois le tour de la France.

Après HUIT années d'activités, nous arrivons à une première conclusion quant à la méthode : Il faut avoir l'esprit jeune pour aborder les jeunes des quartiers.

Un cadre animateur d'adultes comme c'est le cas du rabbin ou de l'Imam, est aussi une expérience utile pour aborder le dialogue.

On peut admettre aujourd'hui que le bilan fut positif. Les tours ont permis de découvrir l'Islam de France, sa diversité, sa situation politique et sociale, ses difficultés tant au plan de l'intégration qu'au plan de l'acceptation par ses membres d'une vie nouvelle en terre chrétienne et d'une relation toute aussi nouvelle avec les juifs dans un contexte autre que celui d'une terre musulmane : la France.

Malheureusement, un drame est venu bousculer la communauté juive : l'assassinat d'Ilan Halimi, jeune juif, par des voyous, et la tuerie à l'école juive Otzar ha-Torah du Rabbin Jonathan Sandler, ses deux enfants et une autre fillette juive à Toulouse. Aux yeux de toute la nation éclataient alors la haine du juif et les clichés antisémites circulant allègrement dans les banlieues et dans les milieux arabo maghrébins et africains.

Devant cette réalité, force pour nous était de reconnaître et d'identifier depuis 2008 le véritable obstacle qui s'opposait aux relations entre juifs et musulmans : comment penser à promouvoir l'amitié dans des milieux où la haine, le ressentiment et la culture antisémite fortement enracinés s'exprimaient en toute liberté voire naturellement ? Il devenait urgent trouver le moyen de lancer un nouvel axe d'action : comment lutter contre la haine, les stéréotypes et les préjugés ? Quelle stratégie mettre en œuvre pour développer ce nouveau champ de bataille ? On prit la décision d'aller dans la rue, les marchés, les maisons de quartiers pour « *écouter et pour rencontrer* » le plus grand nombre de musulmans, petits, adolescents, jeunes et adultes, de les faire parler, de les faire s'intéresser à la réalité sociale et/ou économique et parallèlement de leur faire dire leur opinion sur les juifs, les chrétiens, les noirs, etc. et autres citoyens. Il devenait en effet essentiel de réussir cette rencontre en mettant en confiance nos interlocuteurs musulmans et particulièrement dans les structures socio-culturelles des quartiers sensibles.

Notre vision et la solution que nous proposons :

1 – Il est hors de question de nous substituer à des huissiers, ou à des greffiers ou à des enquêteurs. Autrement dit, nous devons pouvoir entendre et supporter les propos les plus forts, les affronts, les offenses les plus provocants et continuer de tendre la main. Nous devons supporter et continuer d'espérer que nous pouvons encore rayonner. De fait, nous n'avons aucun rapport avec l'approche répressive ou judiciaire.

2 - Les actions que nous menons sont en lien avec l'approche psycho pédagogique. Les problèmes se démultiplient sur le terrain, comme par exemple, l'âge de nos interlocuteurs. Si vous rencontrez un enfant de 8 ans qui vous débite allègrement les poncifs les plus sombres, vous n'oubliez pas que c'est un enfant ! Vous n'avez pas non plus la même réaction face à des adolescents.

Les postures clairement antisémites ont permis de collecter une quantité importante de déclarations négatives à l'égard des juifs, des clichés, des stéréotypes et des préjugés. La variété des clichés dépassait nos prévisions. Les stéréotypes antisémites les plus classiques revenaient régulièrement mais aussi les plus sombres provenant principalement de jeunes extrémistes. Tous nos militants reconnaissaient une réalité problématique, à savoir, l'opinion négative de bon nombre de jeunes des quartiers sensibles sur les juifs.

Or, cet aspect de la persistance des clichés et des stéréotypes antisémites ne semblait pas préoccuper ni le monde de l'éducation, ni celui des cadres animateurs des Maisons de jeunes et de la culture ou des Maisons des quartiers, ni les associations sportives communales, ni les animateurs et/ou médiateurs des banlieues que nous avons rencontrés. Le sujet était plutôt occulté. Beaucoup montraient de l'indifférence à l'égard des stéréotypes qu'ils entendaient proférer autour d'eux. A leur contact, on tenait là une des sources du malaise qui s'est installé entre juifs et musulmans de France. Les clichés et les préjugés antisémites teintés bien souvent de mépris, de suspicion, de haine et de violence, circulaient tranquillement dans certains milieux musulmans, utilisés sans complexe par la jeunesse des banlieues, dans les stades, les cours d'écoles, les marchés et vraisemblablement dans certaines mosquées.

Du côté juif la situation était fondamentalement différente. Nous avons pu sonder des juifs, les interroger, les interpeller, leur demander ce qu'ils pensaient de notre action et comment voyaient-ils les musulmans.

A de rares détails près, le résultat est différent de ce que l'on observait en milieu musulman. Il était indéniable que dans certains milieux juifs minoritaires, les clichés sur les musulmans étaient une réalité observable. La principale différence résidait dans la quantité : le nombre de juifs porteurs de clichés est bien inférieur que dans le milieu musulman. Par ailleurs, on observe une totale absence de postures agressives et belliqueuses parmi les juifs.

Par rapport à nos connaissances historiques actuelles, nous avons déjà souligné qu'un bon nombre de nos interlocuteurs musulmans se représentaient les juifs et le judaïsme à travers le prisme du Coran et révélaient de ce fait leur incapacité à en parler à partir de données historiques courantes. L'essentiel était alors de les placer devant ces réalités et de les amener à réfléchir avec nous à partir de ces autres sources historiques et de les aider à corriger leur opinion.

À l'égard d'Israël et du sionisme, le bureau de l'A.J-M.F. a arrêté une position favorisant ce qui nous unissait en priorité. Il était plus urgent de consolider la relation entre juifs et musulmans en France. Le C.A. considérait ainsi que le conflit israélo-palestiniens ne devait pas être importé en France mais qu'il nous fallait garder chacun sa liberté d'opinion à l'égard du conflit, malgré le désir des membres du Bureau de l'A.J-M.F., comme celui des nombreux jeunes musulmans que nous avons rencontrés dans beaucoup de villes de venir avec nous en Israël et visiter ce nouvel état, ajoutant parfois de pouvoir visiter les territoires, sous autorité palestinienne. Les échanges et les explications avec les mêmes jeunes sur Israël et ses origines, montraient que les positions des musulmans, même quand ces derniers affichaient des positions radicales, pouvaient évoluer vers un changement d'opinion quand nos interlocuteurs découvraient la réelle histoire des juifs et d'Israël.

Par conséquent, la prise en compte de l'enseignement de l'histoire juive, en particulier de l'antisémitisme, de la Shoah et de l'état d'Israël, dans l'élaboration des programmes d'échanges entre juifs et musulmans, parce qu'ils sont d'excellents tremplin vers l'amitié, doit être une condition *sine qua non*.

La disparité des positions au sein de la communauté juive n'est plus aussi forte qu'il y a cinq ans. La position de certains présidents et de certains rabbins semble être influencée par les actes antisémites et les agressions subies par la communauté juive depuis les années d'Intifada. Il ne s'agit donc pas de position idéologique. Elle évolue à la faveur de circonstances nouvelles.

Perspectives à court terme :

- Multiplier les antennes de l'A.J-M.F. à travers la France pour multiplier les rencontres de responsables juifs et musulmans – concerts, colloques, etc.
- Urgence de la création d'un Centre d'information et de documentation sur l'Islam et le Judaïsme pour lancer des opérations de diffusion et d'information sur les deux communautés
- Elaborer des outils pédagogiques.
- Organiser des séminaires de formation des enseignants et des jeunes cadres associatifs des zones sensibles pour lutter contre les clichés et les stéréotypes antisémites et racistes en milieu scolaire et associatif.

¹ Six juifs et six musulmans dont le président Michel Serfaty.

² - L'exposition a été aimablement réalisée par les services pédagogiques de l'Institut du monde arabe (I.M.A.) et du Musée d'art et d'histoire du judaïsme (MAHJ). Conception graphique : Nous Travaillons Ensembles 07 – (NTE07)